

III.

L'ARMÉNIE ETHNOGRAPHIQUE

Strabon raconte qu'au temps de Zariatris (Zareh) et Artaxias (Artachess) l'Arménie était arrivée déjà à ses frontières naturelles, et que tout le Plateau Arménien était couvert par les Arméniens.

Après avoir fait l'énumération des territoires limitrophes, il écrit: «Les habitants de toutes ces contrées, grâce à cette union, parlent maintenant la même langue.» (Strab. XI. 5,460). Au premier siècle avant Jésus Christ, l'Arménie avait réalisé cette union et elle était maîtresse des parties qui composent la patrie historique des Arméniens.

Qu'étaient devenues ou que devinrent toutes les races et nations qui habitaient l'Arménie avant l'arrivée des Arméniens? Il est bon d'énumérer et de présenter ces habitants de la pré-Arménie, pour en parler ne fût-ce que brièvement; il est nécessaire aussi de montrer quel fut leur état après l'invasion arménienne.

L'Arménie, par sa position géographique et par sa structure, est l'une des contrées qui ont été le rendez-vous de presque toutes les races, et elles y ont laissé leurs traces.

Quand les Arméniens parurent les premiers dans les vallées de l'Halys et de l'Euphrate, ils y trouvèrent quelques peuples indigènes, dans lesquels ils entrèrent par une pénétration pacifique. Plus ils s'avancèrent sur le plateau, plus ils rencontrèrent de peuples et de nations nouvelles.

Nous en devons énumérer les plus importants.

C'étaient : les *Chaldéens*, les *Mannas*, les *Mardiens*, les *Saspiriens*, les *Pactiens*, les *Chalybes*, les *Mardiens*, les *Taoques*, les *Macrons*, les *Cataoniens*, les *Mosques*, les *Outéiens*, les *Albanais*, les *Ibériens*, les *Siuniens*, les *Sévordiens*, les *Cordiens*, les *Saces*, les *Caspiens*, etc.

Voici quelques notions sur ces peuples.

Les *Chaldéens* et les *Mannas* ont été le sujet d'une étude détaillée dans un de nos ouvrages, *Ouraartou* (*Ուրարտու*). Pour le moment nous en parlerons assez brièvement.

Les *Chaldéens* ou *Ourartiens* n'étaient pas une race indo-européenne; ce peuple fort, montagnard, était, avant les Arméniens, le plus vigoureux et le

mieux organisé du Plateau Arménien. Ils avaient eu des rois, Argistis, Aramis, Ménouas, Rousas etc , qui ont fait trembler les monarques de l'Assyrie et avec eux rivalisé de grandeur.

Cependant cette race se montra impuissante devant le courant arménien; elle fut poussée vers les vallées de l'Araxe, vers les montagnes Barkhares et Adjaras. Jusqu'à nos jours leur nom est resté dans celui de *Tchaldir Gueul*; et les montagnes Paria-tris sont nommées par les Grec et les historiens arméniens *Montagnes de Chaldik* ou de *Chaldée*, et le pays de *Chaldik* ou *Khaldik* (Lazistan). D'après Hérodote, sous Darius le Grand ils étaient compris dans l'une des deux satrapies de l'Arménie, sous le nom d'*Alarodiens* (Hérod. III. 94).

Les *Mannas* habitaient d'abord en Atropatène, puis ils se répandirent vers l'ouest, où ils se mêlèrent avec les Arméniens, sans même laisser de traces.

D'après le témoignage d'Hérodote, les *Madiens* avec les *Alarodiens* et les *Saspiriens* qui habitaient entre les *Colchidiens* et les *Mèdes* (Hérod. I. 104, IV. 37), formaient le 18^{me} cercle des impôts de Darius (Hérod. III. 94). Tandis que, dans le 13^{me} cercle que formaient les Arméniens habitaient les *Pactiens* (Hérod. III. 93). Ces derniers, d'après Sieglin (Atlas

Antiq. 8^{me} carte) demeuraient dans les vallons du Tigre supérieur. Les *Madiens* vivaient entre les lacs de Van et d'Ourmiah, jusqu'au Massis (Sanda, Untersuch. S. 37). Les *Saspiriens* ou *Sapires* s'étaient placés sur l'Araxe supérieure aux environs du canton des Arméniens *Sper*, vers le sud-est, jusqu'au nord du lac d'Ourmiah. (D'après Kieppert, *Alte Geogr.* p. 70, 75). Parmi ces peuples les *Colchidiens* sont mentionnés aussi au temps de la Retraite des Dix Mille, décrite par Xénophon. Hérodote et Xénophon, placent tous deux cette nation sur les montagnes de Trébizonde (Anabase IV. 8, 1).

Parmi les peuples pontiques sont aussi mentionnés les *Chalybes*, les *Macrons*, les *Taoques* et les *Scythiniens*. Ces peuples habitaient sur les montagnes pontiques, et l'on sait non seulement qu'ils formaient des tribus robustes, mais qu'ils travaillaient dans les mines. Au temps de Xénophon, Tiribazé, le satrape de l'Arménie occidentale, avait des mercenaires ramassés chez les Chalybes et chez les Taoques (Anab. IV. 4, 18). Quand les Grecs franchirent la rivière de Phasis (l'Araxe qui traverse le Pasène), ils trouvèrent en face d'eux ces deux peuples, avec les *Pasiens* (Anab. IV. 6, 5). Alors ils se détournèrent vers l'occident, passèrent à travers les pays des Taoques (IV. 7, 1), des Chalybes (IV. 7, 15) et sur le fleuve Harpase

(Djorokh ?), dans le pays des Scythiniens (IV. 7, 18). Strabon dit que Zareh et Ardachess élargirent leur pays en prenant des Chalybes le *Carinitis*==le *Karin* (Erzeroum).

Or, nous savons par l'histoire de l'Arménie que l'une des 15 provinces de la Grande Arménie était nommée *Taïk*, et l'un des districts de la province d'Aïrarat avait le nom de *Basène* ou *Basian* (aujourd'hui Pasène, Pasenler, sur le cours supérieur de l'Araxe); tandis que l'un des districts de la province de la Haute Arménie (*Bartzer-Haïk*) était désigné par le nom de *Sper* ou *Ispir*, sur le Djorokh. Ces noms rappellent le souvenir de ces peuples anciens, qui y ont vécu, puis s'y sont fondus avec les Arméniens. Sper est devenu le pays natal des Bagratides, les chevaliers qui couronnaient les rois arméniens (Faust. Byz. 256; M. Khor. 115, 234). Et Taïk a été l'un des berceaux des seigneurs arméniens, les *Ma-mikoniens* (Faust. Byz. 66, 128).

Aux peuples septentrionaux de l'Arménie appartenait aussi les *Mosques* et les *Mosynèkhes*. Strabon dit qu' Artaxias enleva aux Chalybes et aux Mosynèkhes la Carénitide et la Derxène (Hübs. Orts. 25; Strab. XI. 5, 460). Les Mosynèkhes habitaient, sur le cours supérieur du Djorokh, les environs du Tertchan moderne. Hérodote dit que les Macrons et

les Mosynèkhes étaient armés à la façon des Mosques (Hérod. VII. 78).

Sur les frontières septentrionales des peuples arménisés vivaient les *Gogaréniens*, les *Outéiens* et les *Albanais*. Les premiers habitaient sur le cours supérieur du Kour.

Les *Outéiens* ou *Uitiens* étaient un peuple qui habitait, avec les Albanais, sur les rivages du Kour. Pline, Ptolémée mentionnent leur pays sous le nom d'*Odène* (Hübs ib. 107), et Strabon sous celui de *Utia*. Cette race est considérée de nos jours comme un peuple ancien du temps ourartien, dont les débris persistent aujourd'hui encore, tout à fait arménisés, sur les confins du Caucase. C'est par leur nom qu'est désignée l'une des 15 provinces arméniennes: l'*Outi*.

Les *Albanais* sont l'une des grandes nations des provinces arméniennes qui confinent le pays; ils ont définitivement disparu, après avoir joué un grand rôle dans l'histoire. Ils habitaient les deux rives et les environs du cours inférieur du Kour. Ils avaient eu leur rois, leurs princes et leur Catholicos. Mais depuis le V^{me} siècle, ils se fondirent parmi les Arméniens, dans un mouvement rapide. Les Albanais sont généralement considérés comme un peuple de la même race que les Albanais d'Europe, une des premières colonies établies en Occident.

Les *Ibériens* étaient les ancêtres des Géorgiens, qui habitaient les pays du Djorokh inférieur et du Kour supérieur; mais l'invasion arménienne a pénétré chez eux et en grande partie, les a arménisés; *Clartchk* et *Gougark* (la *Chorzène* et la *Gogarène* de Strabon, XI. 5; Hübs. Orts. 16) étaient leurs anciens domiciles (Strabon C. 528).

Les habitants de *Sunik* ou *Sisakan* ont joué un grand rôle dans la vie historique des Arméniens. Par leur origine, ils n'étaient pas arméniens, mais ourartiens; ils habitaient sur le Petit Caucase, dans le Karabagh. Cependant de bonne heure ils s'arménisèrent et formèrent l'une des grandes satrapies (*nakhararoutioun*) arméniennes. Il est vrai qu'après avoir été arménisés, les Suniens firent descendre leur généalogie d'un patriarche *Sisak*, mais il faut admettre que cette interprétation n'est pas juste. Le nom de *Siuni* est dans les inscriptions, avant l'apparition des Arméniens dans ces contrées.

L'une des grandes nations qui ont été en partie arménisées sont les *Mèdes*. D'après Strabon, les pays mèdes comprenaient la région Caspienne (*Païdakaran* des Arméniens), *Sunik* et *Vaspourakan* (*Basoropéda*) etc. (Str. XI. 5, 460). Les deux dernières surtout sont devenues la chair et les os de l'histoire de l'Arménie, depuis les temps les plus reculés.

C'était encore une race ancienne que les *Mardiens*, qui habitaient à l'est du lac de Van, pays qui, de leur nom, fut appelé *Mardasdan*, c'est-à-dire Pays des Mardiens. (M. de Khor, Géogr. 609 ; Elisée 22 ; Artsrouni 117, 251, 252).

Au temps de Xénophon, les Mardiens combattaient dans les armées d'Orontas, le satrape de l'Arménie occidentale (Anab. IV. 3, 1). A l'époque de Néron, on les mentionne dans le *Mardasdan*; Corbulon a passé près de leur pays pendant le trajet d'Artaxate à Taron (Tacite, Annal. XIV. 23—24). Ensuite, ils se sont fondus parmi les Arméniens.

Sur les confins méridionaux de l'Arménie ont toujours été deux grandes nations: les *Kurdes* et les *Syriens*. Des premiers, beaucoup d'éléments se sont arménisés de très bonne heure; tels étaient les *Cordiens*, dans la province Cordjaik de la Grande Arménie.

Il y a des historiens qui distinguent les Cordiens des Kurdes, mais nous estimons que les premiers sont les ancêtres arménisés des derniers. (Conf. Hübs. ibid. 53, 89).

Du côté de la Syrie, nous pouvons considérer comme des anciens peuples arménisés, les *Ourtiens*, les *Sanassouniens*, les *Khoutiens* et les *Aghtzniens*. Les premiers ont été mentionnés au VI^{me} siècle dans

le district d'*Antzit* (Kharpert), ils avaient leur propre langue (Nöldeke ZDMG. 33, 163). D'après Jensen c'était un peuple de la race des anciens Ourartiens (Zachar. *Hist. Eccles.* p. 339). Au nord de la province d'Aghtznik, dans les districts de Sassoun et de *Khoït*, jusqu'au IX^{me} siècle, on mentionne les *Sanassouniens* et les *Khoutiens* (Artsrouni, p. 121), qui avaient leur propre langue. Les Arabes ont nommé ce peuple *Al-Artan* (Nöld. idem. 83, 165 ; Tomaschek, *Sassoun*, p. 17). Grâce à leur pays montagneux, ces peuples ont pu résister presque jusqu'au X^{me} siècle ; puis ils se sont arménisés.

Mentionnons encore, comme un peuple arménisé, les *Cataoniens* et les *Saces*.

Les premiers sont l'une des nations énumérées par Strabon. Zariatris avait enlevé une partie de leur territoire, qui était déjà arménisé, le district de *Yekeghik* et les cantons qui étaient situés aux environs de l'Antitaurus (Taurus arménien). Donc, ils habitaient sur le cours de l'arc supérieur de l'Euphrate. Quant aux *Saces*, c'était une race barbare, scythique, qui à travers le Caucase envahit la Médie et l'Arménie. Une partie de leur multitude prit place entre le Kour et l'Araxe, aux environs du Gharabagh. Strabon et Hérodote mentionnent ce peuple (sous l'appellation de *Sacacène* quant au pays et de *Saces*, quant à la race).

Avec les *Caspiens*, ils formaient la XV^{me} région ou satrapie de Darius (Hérod. III. 93). Chez les Arméniens, *Sacacène* ou *Chakachène* formait l'un des districts de la province d'*Outi*. Ce ne sont pas seulement ces races anciennes qui se sont dissoutes parmi les Arméniens, mais entre temps beaucoup de fractions d'émigrants qui entrèrent en Arménie subirent le même sort. Ainsi s'arménisèrent des colonies et des chefs *Orbéliens, alains, bulgares et chinois*.

Énumérons quelques-unes des colonies postérieures.

1. Nous savons par l'histoire arménienne qu'il y eut en Arménie plusieurs colonies juives aux premiers siècles avant et après J. Ch. (Voir pour ce cas l'un de nos ouvrages : *l'Entrée du Christianisme en Arménie*, Conspé. 1910, ainsi que notre *Histoire de l'Eglise Arménienne* T. I. et II.). Toutes ces colonies se sont arménisées et dissoutes d'une manière absolue, excepté une petite fraction qui se trouve sur les montagnes de Hékiari, où elle est restée intacte, parce que ce pays est en dehors de la région d'influence arménienne.

2. Les *Sévordiens* étaient un peuple tartare qui entra en Arménie au VIII. siècle. Ils ont été tellement arménisés que plusieurs historiens les regardent comme d'origine arménienne : ils traitent d'un cer-

tain *Sévouk* ou *Sev* (en arménien *noirâtre, noir*), dont les *Sévordiens* seraient des descendants (Jean Catholicos, 71, 103; Vartan, 81). Mais ils sont une race non arménienne du nom de *Savardiya* ou *Siavardiya* (Hübs. idem. p. 61, 62). Le nom *Sévouk* n'est pas inconnu aux Tartares (L. Cahun, *Introd. de l'hist. de l'Asie* p. 160).

3. Les Arméniens, après leur établissement en Arménie, se mettent en relation avec les nations limitrophes comme les Mèdes, les Perses, les Parthes, les Géorgiens, les Grecs, les Syriens etc.

4. Nous ne savons pas en quel nombre les Mèdes s'étaient répandus dans l'Arménie. Mais nous savons bien que des maisons princières *persanes* et *parthes* étaient très nombreuses parmi les Arméniens. L'élément iranien fut même tellement dominant chez les Arméniens, qu'il a exercé une influence profonde ; les mœurs des Arméniens, leur organisation politique, la langue, la religion, etc. gardent des traces profondes de l'influence iranienne; l'une même des dynasties les plus importantes du royaume d'Arménie, celle des *Arsacides*, est d'origine parthe. Cependant l'Arménien, grâce au christianisme, surtout grâce à l'invention de l'alphabet et à la littérature arméniens, a pu conserver son caractère propre et rester arménien.

Les Géorgiens n'ont pu devenir un élément dominant sur le Plateau Arménien, même dans les confins de l'extrême nord.

Tout au contraire les Grecs, pendant l'époque du Bas Empire où l'Arménien gémissait sous le joug de la domination arabe, ont pu pénétrer successivement dans la Petite Arménie, et en partie s'assimiler le peuple arménien du pays. Leurs moyens ont été la persécution religieuse et politique. Parce que les Grecs étaient des coreligionnaires, l'Arménien a préféré leur joug à celui de l'islam, au moins dans la Petite Arménie.

Il est vrai que nous pourrions considérer les *Syriens* comme l'un des facteurs de civilisation pour les Arméniens, mais eux-mêmes ne purent résister à l'influence arménienne dans le *Taron*, *Aghtznik* et l'Arménie méridionale. Pendant tout le moyen âge, l'Eglise arménienne a été comme une protectrice des églises syriennes (voir notre *Hist. de l'Eglise Arm.*, T. I. et II.).

L'élément, qui a le plus altéré l'état ethnographique de l'Arménie, c'est le Tartare. Les invasions seldjoucides au XI^{me} siècle, l'invasion de Djinkiz-Khan, surtout celles de ses successeurs au XIII^{me} et l'incursion des Osmanlis au XIV^{me} siècles ont transformé le Plateau Arménien. Au temps de Tog-

roul, d'Alp-Arslan et de Mélik-Chah, les attaques tartares provoquent l'émigration par masses des Arméniens, des frontières orientales du Plateau Arménien vers la Petite Arménie et Cilicie, pour y fortifier l'élément arménien indigène. Ainsi, Sénékérime Artsrouni (en 1021), en accord avec l'empereur de Byzance, Basile (976 - 1025), lui confie son pays, et, avec 400,000 âmes il se dirige vers la Petite Arménie où on lui cède la ville de Sébastia (Sivas) et les contrées environnantes (H. Gelzer, *Abriss der Byzant. Kaiser-geschichte*, trad. en arm. par P. M. D. Movsessian, ed. 1901 p. 263; Artsrouni, 346; *Annales de Sembat*, ed. 1895 Paris p. 45-46; Tchamitch. *Hist. des Arm.* II. 903; Cedrenus, ed. Paris, p. 711). Les mêmes causes et le même sentiment dirigent les autres princes de l'Arménie Orientale, comme Gagik, le roi de Kars, qui a reconnu la suzeraineté de l'empereur, et a passé dans la Petite Arménie, en 1064, avec ses sujets; il y a reçu la forteresse Dsamindave, les villes d'Amassia, de Comana et de Larissa avec les villages environnants (Tchamitch. II. 984; Ourhaétzi, 181; Chnorhali; Vartan Vartabed etc.) Fut contraint à la même nécessité le roi du célèbre Ani, Gagik II., qui fixa son séjour dans la ville de Bizou, dans la Petite Arménie. Il reçut encore en toute propriété, des territoires en Cappadoce, en Khorxène et en Licéonie

(Artsrouni, 346; Tchamitch. II. 935; Ourhaétzi, III. ; Lastivert. X. ; Vartan etc.).

Ainsi, nous voyons que la population arménienne est obligée de s'éloigner de sa patrie historique, non seulement pour chercher des pays étrangers, comme asiles, tels que Khrim, la Moldavie, la Transylvanie, la Pologne et autres contrées, mais aussi elle va repeupler sa patrie d'autrefois, la Petite Arménie et la Cilicie.

Du XI^{me} au XX^{me} siècles, dans cette période assez longue, les invasions interminables et l'œuvre d'extermination des Tartares et des Osmanlis sont des causes de la faiblesse des Arméniens, qui par endroit cessent de composer l'élément dominant de la population. Cependant, on peut constater que l'extermination systématique des Arméniens s'est produite aux époques hamidienne et unioniste (ittihadienne). Sur le Plateau Arménien, jusqu'au XIX^{me} siècle, les Arméniens ont généralement formé la majorité écrasante de la population et l'ont dominée.

IV.

LE NOMBRE DES ARMÉNIENS

I

LA POPULATION DE L'ARMÉNIE DANS L'ANTIQUITÉ

Il est intéressant, sans doute, de connaître le nombre de la population arménienne, dans l'antiquité. Comme pour tous les peuples anciens, il nous est impossible de préciser le nombre des Arméniens dans les âges anciens; mais il existe des témoignages historiques, qui peuvent nous conduire à des conclusions nettes.

Pendant les deux premiers siècles, a. J. Ch., les Arméniens se répandirent dans tous les confins de l'Arménie historique. D'après le témoignage de Strabon, tous les pays qui se trouvaient dans le Plateau Arménien, avaient comme langue unique l'arménien; ce pays s'étendait depuis les vallées du fleuve Kour jusqu'aux pays occidentaux de l'Euphrate, depuis les vallées de Djorokh jusqu'au cours supérieur du Tigre.

Dans ce pays, très vaste, deux princes, Ardachess et Zareh, purent immédiatement former un état, et s'emparèrent de nouveau des provinces se trouvant sous la domination des Géorgiens, des Mèdes, des Cordiens, des Chalybes, des Mosinèques, des Cadaoniens et des Syriens (Strabon, C. 528, voir aussi plus haut),

Quel était le nombre de la population arménienne, dans ce vaste pays dont les confins nous sont connus ? Pour pouvoir former une idée nette sur ce point, il faut considérer que, quand les Arméniens entrèrent en Arménie, ils y trouvèrent plusieurs peuples qu'ils purent s'assimiler. L'histoire n'inscrit aucune lutte gigantesque entre les Arméniens et ces peuplades diverses. Au contraire, d'après l'histoire, nous savons que les indigènes, des peuplades montagnardes, les Cordiens, par exemple, ont toujours opprimé les Arméniens, peuple sédentaire et adonné à l'agriculture. (Voir *Cyropédie* de Xénophon) : Les Arméniens ont pénétré pacifiquement en Arménie. Et s'ils ont réussi à s'assimiler plusieurs peuples, ils le doivent à leur civilisation avancée, à la supériorité de leur organisation sociale, et surtout à leur *supériorité numérique*. Si les envahisseurs arméniens n'étaient seulement que quelques groupes d'hommes, une tribu qui, par la force brutale seule, eût dominé les indigènes, ils n'auraient pu, dans ce cas, s'assimiler les peuplades natives.

Nous pouvons donc conclure que, dès cette époque, les Arméniens formaient déjà une force collective, une majorité importante : autrement ils n'auraient pu se répandre si aisément dans ces pays, d'une si vaste étendue géographique, ni imposer leur langue à tous ces peuples, comme le dit Strabon : « ὥστε πάντας ὁμογλώσσους εἶναι » (Strabon C. 528).

A partir de cette époque jusqu'au quinzième siècle et même jusqu'à nos jours, l'Arménie est devenue la patrie historique des Arméniens, qui y furent l'élément dominant. Politiquement parlant, l'Arménie ne forma pas souvent une unité; de puissants empires l'ont dominé et l'ont partagé souvent, mais au point de vue ethnologique, il forma une *unité compacte*. Ce pays fut envahi et dominé par des races diverses, mais toujours ses envahisseurs même l'ont considéré comme l'Arménie et ses habitants, comme des Arméniens.

Quel fut, au cours des siècles, le nombre de la population arménienne ? Certes, il est impossible de le préciser. Des érudits, versés dans les sciences historiques, estiment de 9 à 30 millions le nombre total des Arméniens, aux époques les plus prospères.

D'après nous, quoique le nombre de la population ne fût jamais fixe, il fut une époque où

elle s'élevait à plus de *vingt millions*. La puissance de la force armée dont les rois et les princes arméniens pouvaient disposer, le nombre de l'infanterie et de la cavalerie que même les princes étrangers, comme le roi de Pontus, Mithridate Eupator, les empereurs de Byzance ou les rois Sassanides, ont mis sur pied en Arménie, nous obligent à déclarer que les Arméniens ne représentaient pas dans leur pays, une quantité méprisable.

Dans la Petite Arménie qui ne formait qu'un dixième de l'étendue de l'Arménie, Mithridate mit sur pied 10,000 cavaliers et «plusieurs» fantassins (Appien. Mith. 17). Un historien élève le nombre de ces fantassins jusqu'à 30,000. Donc, il faut remarquer que ce nombre 40,000, même aujourd'hui constitue le un dixième de la population; mais nous ferons observer qu'à cette époque dont nous parlons, les Arméniens, comme tous les peuples de l'Orient, se divisaient en deux classes bien distinctes : les *nobles* et les *plébéiens*. Ces derniers étaient de simples paysans, attachés au sol et qui n'avaient aucun droit à s'enrôler. Seuls, les nobles jouissaient de ce droit. Par conséquent, c'est la noblesse qui a fourni ce nombre de 40,000 soldats. Et comme la plèbe présentait le triple, même le quadruple de ce nombre, en comparaison de la classe noble, il s'ensuit que, dans la Petite Arménie seule-

ment, le nombre de la population arménienne mâle, s'élevait à un million approximativement; par conséquent le nombre de la population arménienne des deux sexes était plus de *deux millions*. Si nous observons que la Petite Arménie était l'une des provinces les plus éloignées de l'Arménie, et où la population était mêlée d'éléments étrangers, alors seulement nous aurons une idée nette du nombre de la population arménienne des autres parties de l'Arménie. Et la tradition de nos anciens historiens «que l'armée de Tigrane le Grand se composait d'un million de soldats» ne nous paraîtra plus comme une pure légende.

Il y a d'autres preuves nombreuses que les Arméniens, formaient, dans leur pays, une majorité écrasante. Les Arméniens, non seulement étaient disséminés dans des villages et des fermes innombrables, mais ils habitaient aussi les villes. D'après les témoignages des historiens arméniens et étrangers, il existait en Arménie des villes nombreuses et peuplées, même dans les âges les plus reculés.

Nommons quelques-uns de ces centres peuplés. P. de Byzance, Thomas Artsrouni etc. racontent que *Sapor II*, le roi des Perses (310—379) envahit l'Arménie et emmena comme prisonniers les habitants arméniens et israélites de plusieurs villes. Ainsi, de

Vagharchabade il emmena 19,000 familles arméniennes; d'Ervantachade 20,000; de Van 18,000; de Tigranakert 40,000 familles.

Au VIII siècle, à Tovine, capitale de l'Arménie, ils massacrèrent toute la population mâle de la ville, et emmenèrent les femmes et les enfants, au nombre de 35,000. (Voir *Ghévont, Samuel Anétzi*). Cette même ville regagna pourtant promptement le nombre de sa population antérieure et fut entièrement repeuplée. Au XIe siècle, le roi des Géorgiens, *Gorgui*, ayant occupé cette ville, prit 60,000 prisonniers, sans compter les fuyards et les massacrés (*Samuel Anétzi*, à l'an 1162).

Ogomi, est une des villes de l'Arménie qui, d'après le témoignage d'Aristakess de *Lastiverde*, a donné 30,000 prisonniers.

Artsen, également l'une des villes les plus peuplées de l'Arménie, avait 120,000 habitants, d'après l'historien Mathéos d'Ourha, et 140,000 habitants, d'après le témoignage de Cédrenus.

Eriza, actuellement *Erzindjan*, fut souvent détruite par des tremblements de terre : en 1458 furent anéanties 32,000 personnes dans le désastre et 30,000 personnes en 1482.

Ani, qui fut, sous le règne des *Bagratides*, la capitale du royaume d'Arménie, ville florissante au

Moyen Age et dont les ruines même sont célèbres, était l'une des plus peuplées de l'Arménie.

Le roi *Hovhannès Pagraouni* mit sur pied une armée de 40,000 fantassins et 20,000 cavaliers, seulement de la capitale, sans compter les autres villes. Le Père H. Gh. Indjidjian évalue à plus d'un million la population d'Ani. (*Archéologie de l'Arménie*. T. I. p. 324)

L'Arménie a possédé d'autres villes populeuses, comme *Lori, Manazkerd, Théodosopolis* (Erzeroum) etc., etc.

Au Xe siècle, le prince arménien de Sassoun a pu rassembler, uniquement par ses propres forces armées, 50,000 fantassins et 60,000 cavaliers. (Voir *Mathéos d'Ourha*).

Ces armées fournies par les parties montagneuses du midi de l'Arménie, nous donnent une idée de la population de l'Arménie proprement dite.

D'après les témoignages de nos anciens historiens arméniens, nous savons qu'au temps du règne des rois *Archagouni*, aux confins de l'Arménie se trouvaient quatre Satrapies, pour la sûreté des frontières; ces quatre Satrapies avaient leurs propres armées, recrutées principalement parmi la classe noble des maisons princières.

Ces Satrapies étaient :

<i>Ankegh Doun</i>	possédant	24,000	soldats,	21	régiments
<i>Nor Chiragan</i>	»	21,000	»	22	»
<i>Gougark</i>	»	17,000	»	22	»
<i>Aghtznik</i>	»	21,000	»	21	»

Quant à l'armée permanente des rois arméniens *Archagouni*, en temps de paix, elle était formée de 124,000 soldats appartenant tous à la caste noble et dont 40,000 seulement formaient le régiment royal. (Voir H. Alichun, *Ararat*, Imp. Venise 1890. p. 422, 424, I. Chahkhatounian, *Etchmiatsin*, II. p. 58).

On peut se former une idée du nombre de la population de l'Arménie dans l'antiquité, par le fait suivant: au XI^e siècle, le roi *Sénékérin Artsrouni* qui régnait à Vasbourakan (Van), étant obligé de céder le pays se trouvant sous sa domination, eut en échange une des villes de la Petite Arménie, *Sébaslia* (Sivas) avec ses dépendances, et il put emmener 14,000 soldats; le nombre de la population arménienne qui émigra avec lui s'éleva jusqu'à 400,000. (Thomas Artsrouni, p. 346, l'historien Sembad, *Annales*, Imp. Paris 1859, p. 45—46, Tchamitchian, *Histoire de l'Arménie*, Tome II, p. 903, Cédrenus, Imp. Paris, p. 711 etc. etc.).

D'après toutes ces données, on peut affirmer que l'Arménie eut toujours une population compacte; et si, peu à peu, le nombre des Arméniens diminua avec

le dépeuplement du pays, le fait est dû aux entreprises extérieures, surtout les invasions des Tartares et des Turcs qui, non seulement causèrent des pertes immenses à ce pays, mais encore provoquèrent l'émigration en masse des Arméniens, en Perse, aux Indes, à l'intérieur de la Russie, en Transylvanie, en Moldavie, en Valachie, en Pologne, en Italie, et, dans ces derniers temps, en Europe, Egypte et Amérique.

2.

LE NOMBRE DES ARMÉNIENS DE TURQUIE

Il est certain que, pour la Question Arménienne il est d'une grande importance de connaître le nombre des Arméniens de nos jours, disséminés en Turquie, en Russie et en Perse, dans les parties qui appartiennent au Plateau Arménien. Ce chapitre traitera du nombre des Arméniens de Turquie, surtout de la population arménienne des *six provinces* et de la *Cilicie*, dès l'époque qui précède immédiatement 1914.

A dater de 1880, le gouvernement turc a voulu préparer la statistique, soi-disant complète, des Provinces Arméniennes; et, d'après ces mêmes statistiques, il a voulu démontrer que les Arméniens forment une

minorité disproportionnée dans les provinces qu'ils habitent. En établissant des chiffres à sa façon, il visait un but politique.

Ainsi, en 1880, d'après la statistique du gouvernement, dans les neuf Vilayets de l'Asie-Mineure (Van, Erzeroum, Trébizonde, Sivas, Bitlis, Harpout, Diarbékir, Alep, Adana) se trouvaient :

4,629,375 habitants, dont :

3,619,625	Musulmans	(78 %)
726,750	Arméniens	(16 %)
283,000	chrétiens divers	(6 %)

Mais, d'après l'œuvre de Vital Cuinet, publiée en 1891—94, les habitants des neuf Vilayets susmentionnés, sont représentés comme suit :

Population générale: 5,924,125 dont:

4,453,250	Musulmans	(76 %)
838,125	Arméniens	(14 %)
632,750	chrétiens divers	(10 %)

Avant de mentionner d'autres données de ces statistiques, voyons d'abord quelle confiance on peut accorder aux statistiques turques.

L'œuvre volumineuse de Vital Cuinet, concernant la statistique turque, est la plus importante publication semi-officielle de ce genre. Voyons ce qu'il pense lui-même de la valeur des chiffres qu'il donne. Il écrit dans sa préface :

«La statistique officielle proprement dite fait *absolument* ⁽¹⁾ *défaut en Turquie*. Toutefois, depuis peu d'années, on a créé au ministère de l'intérieur un «Bureau du dénombrement de la population» (noufouz idaressi), et ce bureau a même publié le résultat partiel d'un recensement de la population de l'Empire, par vilayets, commencé il y a près de quatre ans, en indiquant seulement le chiffre de la population par sexes, sans faire aucune mention des diverses communautés ou confessions» (V. Cuinet, *La Turquie d'Asie*, éd. Paris 1892, tom. I p. V).

Un peu plus loin, il ajoute.

«Cette science (de la statistique), si utile et si intéressante, non seulement n'est pas encore entrée dans les mœurs et usages du pays, mais même les autorités refusent, de parti pris, de se prêter aux moindres investigations» (Idem. p. VII).

Le cas cité par Cuinet est si frappant qu'il est impossible de trouver un écrivain s'occupant de ces statistiques turques, qui ne confesse le même fait. Il nous serait très facile de réunir des preuves nombreuses et de remplir des pages entières d'auteurs connus, à ce sujet. Mais cela nous paraît superflu ; nous examinerons sous d'autres points de vue la valeur de ces statistiques.

(1) Soulignements du transcripteur.

Le consul anglais à Erzeroum, Major Trotter fut l'un de ceux qui vérifièrent, sur les lieux mêmes, les chiffres de la statistique turque, faite en 1880. Preuves en main, il a déclaré qu'il fallait surélever ces chiffres de 25 %.

Quant aux chiffres, donnés par V. Cuinet, ils ont été vérifiés par le général russe, *Zélénoff* qui fut commissaire en 1865—67, à Erzeroum, pendant l'émigration des Circassiens, en 1870—77 attaché militaire à Constantinople et membre des commissions appelées à examiner les différends Turco-Russe et Persan. D'après lui, les chiffres de Cuinet ne sont pas exacts; il faut les augmenter d'au moins de 10 %; par conséquent le nombre des Arméniens atteint 913,875 âmes.

Le professeur allemand, *Zuban*, à son tour, dans un article, intitulé «Die Verbreitung der Armenier in der asiatischen Türkei und Transkaukasien», vérifie les chiffres de *Zélénoff*, et aboutit à cette conclusion que la statistique de celui-ci concernant la population arménienne de vilayet de Trébizonde, est erronée. Par conséquent, d'après lui, dans les neuf Vilayets susmentionnés, le nombre des Arméniens s'élève à 921,000 âmes.

Quand au professeur *Vambéry*, un turcophile, dans son article intitulé «Armenier und Kurden»

publié en 1896, dans le numéro de février de la «Deutsche Rundschau», il place 5,999,125 habitants dans ces Vilayets, dont, d'après lui 4,453,250 sont musulmans, 1,131,125 arméniens, et le reste de diverses communautés.

Ainsi, l'on voit que chaque examinateur vérifie l'œuvre de son prédécesseur et toujours le nombre des Arméniens est augmenté. Les chiffres qui se trouvent dans la statistique du gouvernement turc, faite en 1880, sont les plus réduits. Résumons ces diverses données ; Pour le nombre des Arméniens, nous aurons le tableau suivant :

D'après la statistique turque de 1880	726,750
» » de Trotter	780,750
» » de Cuinet	838,125
» » de Zélénoff	913,375
» » de Zuban	921,000
» » de Vambéry	1,131,125

La contradiction qui se remarque entre les publications semi-officielles du gouvernement turc et ses autres statistiques, est prouvée par les faits suivants :

En 1844, la statistique faite sur l'ordre de Riza Pacha a donné le résultat suivant, pour les Arméniens de Turquie : 2,400,000 dont 400,000 en Turquie d'Europe (Voir *Europe*, publ. hebdomadaire 1850 N. 16) ;

En 1845, d'après les rapports de *Upicini*, 2,500,000 Arméniens se trouvaient en Turquie (Voir l'Arménie, 1892 N. 42) ;

En 1867, à l'occasion de l'Exposition Universelle, dans le livre publié par le gouvernement ture, *Frans Outendirik* représente la population arménienne de la Turquie d'Asie par deux millions. (*La Turquie à propos de l'exposition universelle* de 1867 P. 124).

Pour parler d'une manière plus concrète, disons que les statistiques du gouvernement ture ne peuvent être exactes en raison de deux causes importantes :

a) les obstacles soulevés par le gouvernement ture et ses buts secrets,

b) l'attitude réservée du peuple arménien.

a) *Le but poursuivi par le gouvernement ture et les obstacles qu'il suscite :*

Les statistiques établies par le gouvernement ture ne visent pas les buts qu'exige cette science de la statistique, mais elles sont faites uniquement pour atteindre le but qu'il se propose et qui consiste en ceci: pour supprimer la question arménienne il fallait prouver que, dans le pays, l'élément chrétien, surtout les Arméniens, sont peu considérables par leur nombre. Pour prouver que les Arméniens forment une minorité, ou pour atteindre à ce but, il a eu recours aux moyens suivants :

1. Organiser des massacres partiels et généraux, soulever des difficultés économiques et sociales, etc. ;

2. pour multiplier l'élément étranger parmi la population, réunir les provinces habitées par les Arméniens aux provinces environnantes où l'élément arménien n'est pas dominant;

3. pour augmenter encore le nombre des musulmans de ces contrées, placer des émigrés étrangers et ottomans sur le territoire arménien;

4. partager en nombreux petits cercles les parties habitées par les Arméniens, et, en les mettant en communication directe avec le centre, diriger la politique anti-arménienne;

5. grouper dans la statistique tous les éléments mahométans, sans distinction de race et de nationalité, pour opposer leur nombre supérieur, aux éléments chrétiens et aux Arméniens ;

6. intentionnellement, augmenter le nombre de l'élément turc et mahométan ; amoindrir par contre les chiffres du dénombrement de l'élément arménien et des chrétiens.

Voilà quelques explications concernant ces six points importants.

Le gouvernement turc, avant 1878, avait centralisé le gouvernement des parties habitées par les Arméniens presque en un seul Vilayet; ce Vilayet s'ap-

pelait *Erménistan* ou *Erzeroum Ayaleti*. Cette province possédait la majorité des parties des 6 provinces connues, habitées par les Arméniens de Trébizonde, Cars, Ardahan etc. Par sa superficie elle égalait l'étendue des Vilayets de Mossoul, de Bagdad, d'Angora et autres. Mais cet état de choses ne convenait pas aux vues du gouvernement turc ; dès lors, le Vilayet fut réduit en six provinces, auxquelles on ajouta des zones non habitées par les Arméniens, par exemple, les parties sud de Diarbékir, de Hékiari, les parties occidentales de Sivas etc. Par ce fait, l'étendue des six provinces habitées par les Arméniens fut très limitée; une comparaison entre ces provinces et quelques autres Vilayets de la Turquie serait intéressante; ainsi : Bassora a une superficie de 138,800 kilomètres carrés, Bagdad a une superficie de 141,000 kilomètres carrés, Mossoul, de 90,000 kilomètres carrés, Konia, de 102,100 kilomètres carrés, Bitlis, de 27,100 kilomètres carrés, Harpout (Mamouret-ul-Aziz), de 32,900 kilomètres carrés, Van, de 39,300 kilomètres carrés, etc.

Le fait que le gouvernement turc, dans ses statistiques, s'est efforcé intentionnellement de démontrer la prépondérance marquée de l'élément mahométan, est constaté par les chiffres suivants :

D'après la statistique officielle, publiée dans le

Salnamé: (annuaire officiel) voici le tableau de la population, de diverses confessions, du Vilayet d'Erzeroum et leur accroissement:

en 1870	musulmans	86.901	chrétiens	29,687
» 1871	»	91,061	»	25,961
» 1872	»	93,459	»	28,552
» 1873	»	99,691	»	29,916

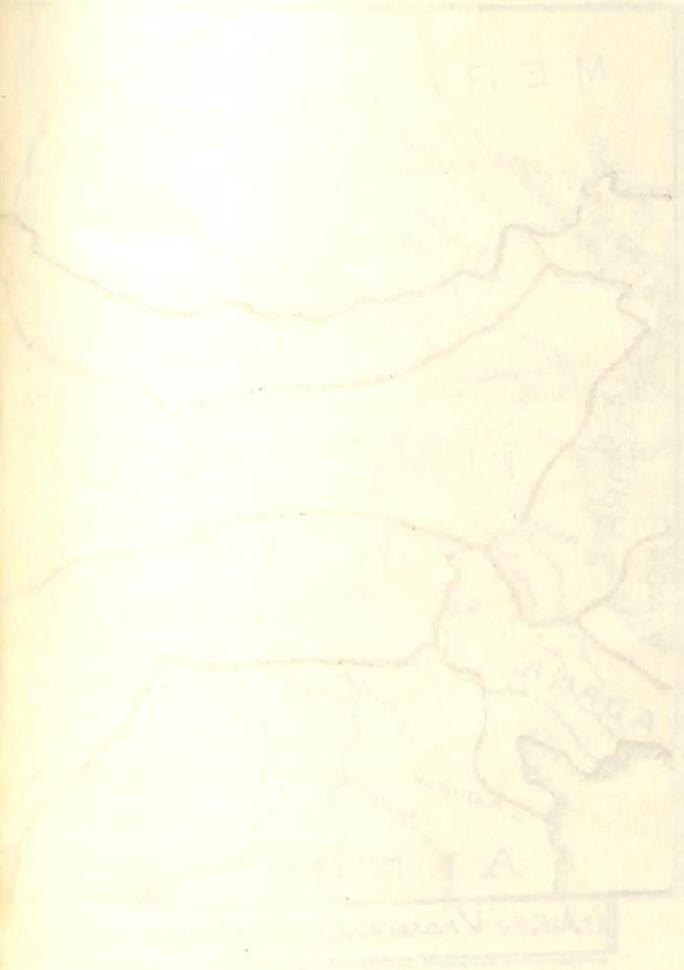
Dans le *Mutessarifat* de Bayazid :

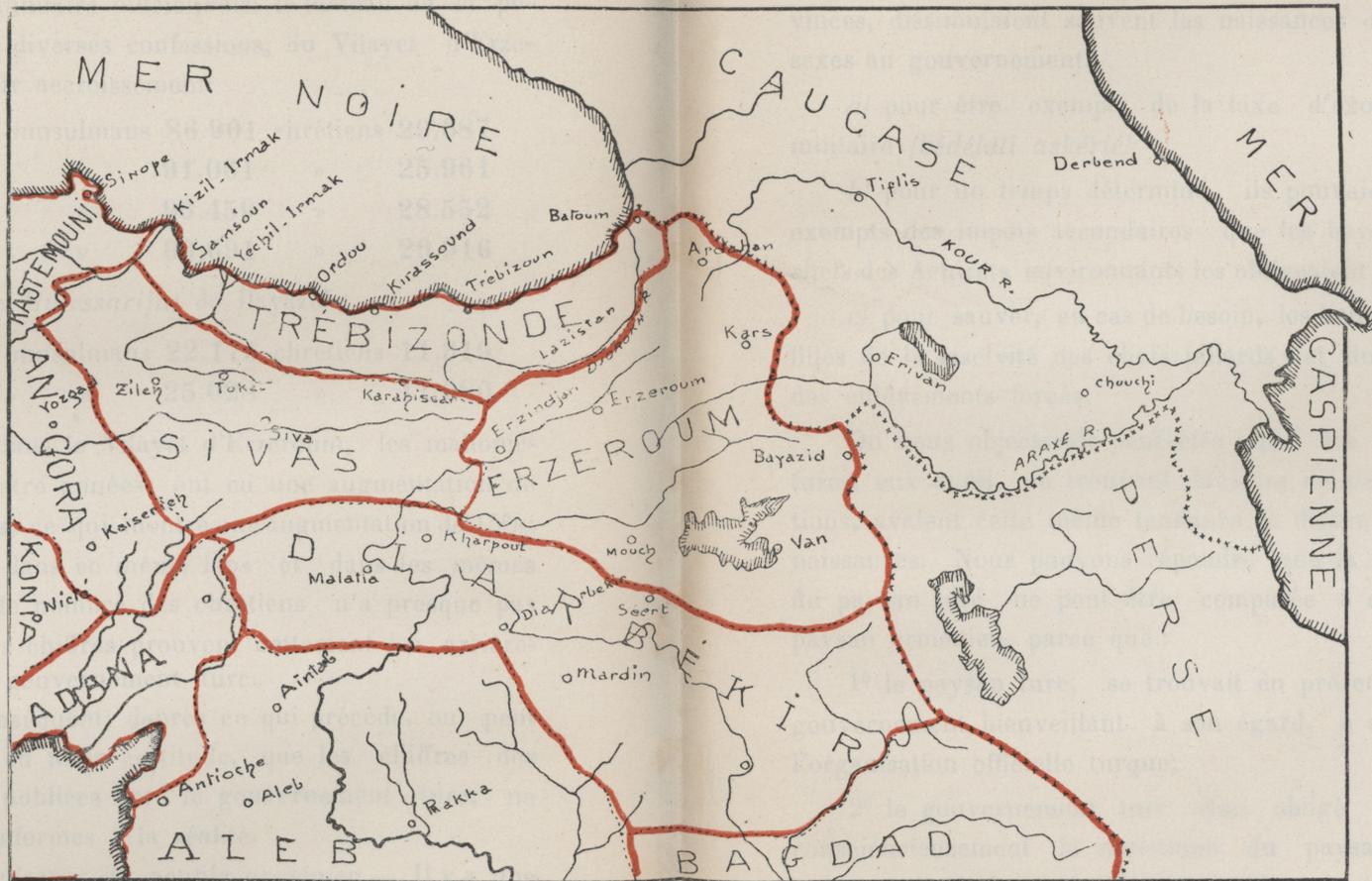
en 1874	musulmans	22,175	chrétiens	11,319
» 1875	»	25,028	»	11,980

Donc, dans le Vilayet d'Erzeroum, les mahométans, en quatre années ont eu une augmentation de 13,000 âmes, ce qui montre une augmentation de 15%; tandis que, dans ce même laps et dans les mêmes conditions, le nombre des chrétiens n'a presque pas changé. Ces chiffres prouvent nettement les arrières-pensées du gouvernement turc.

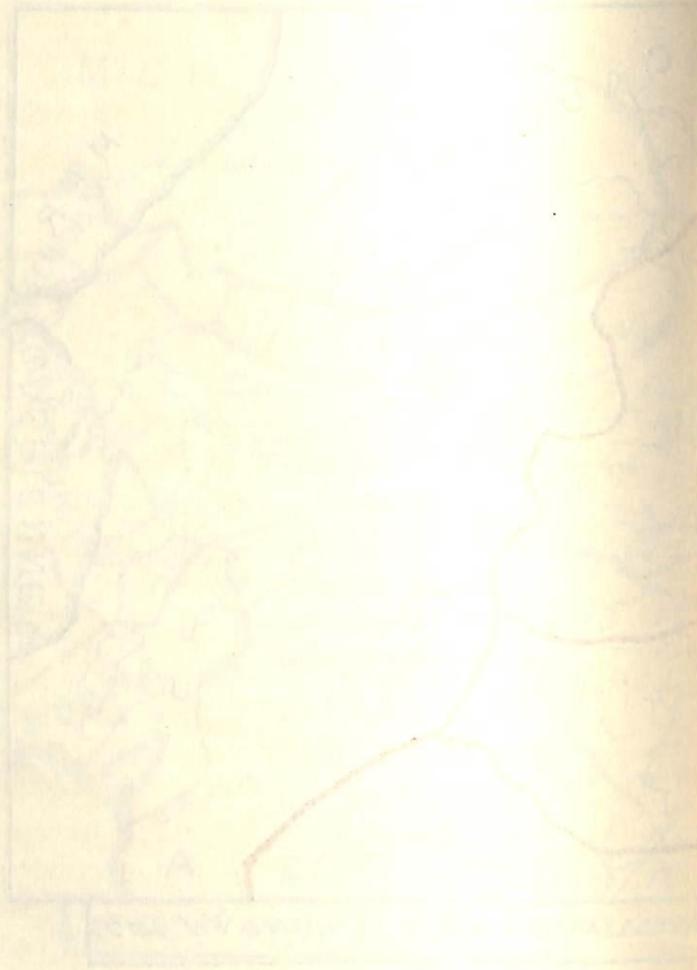
Par conséquent, d'après ce qui précède, on peut considérer, en toute certitude, que les chiffres des statistiques, publiées par le gouvernement turc, ne sont pas conformes à la réalité.

b) *La réserve du peuple arménien.*— Il y a une autre cause, non moins importante, comme nous l'avons dit; c'est la l'attitude réservée du peuple arménien, pour les statistiques officielles du gouvernemen





LES VILAYETS D'ARMÉNIE D'APRÈS UNE CARTE TURQUE EN 1873



turc. Les paysans arméniens, surtout dans les provinces, dissimulaient souvent les naissances des deux sexes au gouvernement;

a) pour être exempts de la taxe d'exonération militaire (*bédélati askérié*);

b) pour un temps déterminé, ils pouvaient être exempts des impôts secondaires que les beys et les chefs des Achirets environnants les obligeaient à payer;

c) pour sauver, en cas de besoin, les belles jeunes filles de la lascivité des chefs pillards et du danger des enlèvements forcés.

On nous objecterait peut-être que les paysans turcs, eux aussi, se trouvant dans les mêmes conditions, avaient cette même tendance à dissimuler les naissances. Nous pouvons répondre que la situation du paysan turc ne peut être comparée à celle du paysan arménien, parce que :

1^o le paysan turc, se trouvait en présence d'un gouvernement bienveillant à son égard, à cause de l'organisation officielle turque;

2^o le gouvernement turc était obligé d'établir consciencieusement la statistique du paysan turc, puisque c'était à lui de répondre uniquement à l'appel militaire jusqu'en 1912;

3^o le gouvernement turc, avait intérêt à ce que

le nombre de la population turque fût démontré supérieur à la réalité.

Dans ces conditions, il était plus difficile d'avoir des statistiques exactes du paysan arménien que du paysan turc.

3.

LES STATISTIQUES DU PATRIARCAT ARMÉNIEN

Si les statistiques du gouvernement turc, concernant le nombre des Arméniens, ne sont pas exactes, nous ne pouvons dire la même chose pour les statistiques du Patriarcat Arménien.

Ce dernier est une des institutions qui, par leurs propres moyens, peuvent former des statistiques assez exactes. Celles qu'il a établies ne s'inspirent pas des causes qui empêchèrent le gouvernement turc de suivre la vérité.

D'abord, le Patriarcat Arménien a ses organisations distinctes, dans toutes les parties habitées par les Arméniens, ainsi ses évêchés qui ont leurs dépendances, représentées par les éphories ou par les cercles communaux.

Chaque éphorie est appelée à administrer une ou

plusieurs églises et écoles. Et chaque église forme un centre où sont rassemblées toutes les annotations relatives aux statistiques du quartier ou du village.

Tout Arménien, soit par persuasion religieuse, soit par la force de l'habitude sociale, fait baptiser son nouveau-né dans l'église de sa paroisse; par conséquent le nom du nouveau-né est inscrit *toujours* dans les registres de l'église. En cas de décès, il y a toujours la cérémonie religieuse; donc l'église a *toujours* les registres ou les listes des fidèles morts.

Enfin, le mariage religieux est de rigueur pour tout Arménien qui se marie; même dans les villes, il est impossible de trouver un seul couple uni par le mariage civil. Par conséquent, toute famille nouvelle a son inscription dans les registres de l'église. Il est clair qu'en raison de tous ces faits, les conditions premières pour l'élaboration des statistiques arméniennes sont pleinement complétées.

Mais il y a encore un autre travail qui consiste à rassembler toutes ces données primitives. C'est là une œuvre qui se fait spontanément parmi les Arméniens. Nous le verrons bientôt. Tout évêché a ses impôts fixes, pour assurer ses dépenses et les besoins matériels de son évêque. Chaque éphorie est tenue de percevoir l'impôt appelé «*moukata*» ou «impôt de l'Evêché». Par conséquent, la haute surveillance de

toutes les caisses communales est confiée à l'Evêché, qui est en même temps le centre où se rassemblent tous les registres paroissiaux. Et ainsi parmi les Arméniens les statistiques se font spontanément.

D'autre part, les conseils de chaque éphorie et de chaque évêché sont élus par un suffrage auquel prennent part tous les Arméniens parvenus à la majorité ; donc les évêchés sont obligés de former les listes et les statistiques des Arméniens, pour les utiliser en cas de besoin, ce qui arrive souvent.

Nous avons déjà dit que les corps subalternes paroissiaux sont sous la dépendance de l'évêché, qui, à son tour, dépend entièrement du Patriarcat. Chaque évêché est obligé de payer un impôt fixe au centre, c'est-à-dire au Patriarcat. Chaque évêché est administré par des conseils et des prélats validés par le centre et qui sont responsables envers le Patriarcat.

Cela prouve que les statistiques du peuple arménien sont faites pour ainsi dire automatiquement ; un petit effort suffit à les rassembler.

Ainsi donc, les statistiques du Patriarcat sont plus exactes que les chiffres donnés par la statistique turque.

Il n'y a qu'une objection à faire. Peut-être pourrait-on soupçonner que le Patriarcat tend aussi à exagérer le nombre des Arméniens, comme le fait inten-

tionnellement le gouvernement turc, en s'efforçant de multiplier le nombre des naissances turques dans sa statistique.

Nous verrons bientôt que cette objection est sans fondement; car il est possible d'affirmer, même d'après les sources turques, que les chiffres donnés par le Patriarcat Arménien sont le produit de la réalité.

Il ne reste qu'une observation à faire: le Patriarcat Arménien, ne peut, certes, garantir le nombre des Arméniens Catholiques et des Arméniens Protestants; le Patriarche suprême de *Sis* et le Patriarche de Jérusalem occupent ces diocèses qui ne sont presque pas liés au Patriarcat Arménien de Constantinople.

Néanmoins, ces dernières objections n'ont aucune valeur; parce que les Arméniens Protestants et les Arméniens Catholiques ont leurs organisations propres, comme les Arméniens Grégoriens. Ainsi, les Arméniens Catholiques ont leurs sièges patriarcaux et les Arméniens Protestants leurs centres ecclésiastiques, qui sont liés, par un enchaînement régulier, à leurs corps subordonnés et à toute la communauté. Eux aussi établissent spontanément les statistiques de leurs communautés.

Quant aux organisations arméniennes de la Cilicie et de Jérusalem, leurs statistiques se font égale-

ment dans ces conditions automatique. Comme ces organisations sont liées politiquement au Patriarcat Arménien de Constantinople, les chiffres de leurs statistiques sont toujours à la disposition du Patriarcat.

4

LE NOMBRE DES ARMÉNIENS DE LA TURQUIE

Pour la première fois, le Patriarcat Arménien a formé, en 1882, une statistique méthodique. Quoique avant cette date, des fragments, des annotations se révèlent çà et là, cependant, en 1898, à propos de la Question Arménienne, le Patriarcat Arménien éprouva la nécessité de recueillir des chiffres exacts, d'autant plus que la statistique faite à dessein en 1880 par le gouvernement ture donnait à l'entreprise un caractère pressant.

D'après la statistique faite en 1884, le nombre des Arméniens de Turquie, dans les six Vilayets est de 1,630,000 âmes; dans les Vilayets d'Adana et d'Alep, c'est-à-dire en Cilicie, le nombre des Arméniens est de 380,000; dans les autres parties de la Turquie d'Asie, 455,000 âmes; en Turquie d'Europe, 195,000 âmes. Au total, le nombre des Arméniens dans toute la Turquie s'élevait à 2,660,000 âmes.

Ces chiffres ne sont pas exagérés ; au contraire, il faut considérer que ce nombre se restreint à la réalité ; car, en 1882, il a été impossible de former d'une manière nette et exacte, les statistiques des communautés protestantes et catholiques et aussi des habitants de quelques provinces reculées de l'intérieur.

Nous pourrions même établir, d'après des sources turques, que ces chiffres ne sont pas exagérés.

En 1884, le monastère arménien de Jérusalem était accablé de dettes. Le Patriarcat, pour pouvoir s'acquitter, s'adressa au gouvernement turc et lui demanda d'encaisser un impôt supplémentaire des Arméniens du sexe mâle. Le gouvernement accepta cette demande ; il fut convenu d'ajouter à la taxe d'exonération militaire un supplément de 3 piastres pendant une année.

Cet impôt supplémentaire fut encaissé et produisit 15,000 Livres Turques, payés naturellement par des 500,000 arméniens du sexe mâle, ayant l'âge du service militaire. Si nous estimons, à 250,000 âmes le nombre des Arméniens mâles, au-dessous de 15 et au-dessus de 60 ans, et par conséquent exemptés de la taxe d'exonération militaire, nous obtenons 750,000 âmes. Donc, dans le *Salnamé*, publié en 1298 (1882), le Conseil des Ministres déclare que le gouvernement, pour des causes diverses, ne peut encaisser la taxe

d'exonération militaire que de la moitié de ceux qui sont tenus de payer cette taxe. Par conséquent, si nous doublons ce chiffre de 750,000, nous aurons 1,500,000 ce qui représente le nombre des Arméniens du sexe mâle. Il faut encore doubler ce chiffre, car il y a un nombre égal d'Arméniennes, nous aurons 3,000,000 approximativement et même probablement un peu plus, ce qui est le nombre des Arméniens de toute la Turquie.

Le Patriarcat Arménien, en 1912, quand la Question Arménienne prit une phase nouvelle, publia une statistique plus soignée, d'après laquelle nous avons le tableau suivant pour les Arméniens de toute la Turquie.

Les six provinces arméniennes de la Turquie	1,163,000
La Cilicie	407,000
Les parties asiatiques et européennes	530,000
Total:	2,100,000

Il s'ensuit que, d'après ces chiffres, en 30 années, dans toute la Turquie, le nombre des Arméniens a été réduit de 560,000 sur 2,660,000 âmes ce qui démontre une proportion de 21 % ; et si nous admettons ce nombre de 3 millions, ce que nous avons prouvé, et que nous y ajoutons l'augmentation provenant de la croissance naturelle du peuple arménien, augmentation à marquer pour la période de 30 années sur le nombre

total, nous pouvons constater alors la perte formidable subie par les Arméniens, avant l'année 1914, soit plus de deux millions. Il faut y ajouter la perte occasionnée par les dernières hécatombes qu'il faut évaluer approximativement à environ 800,000 âmes, nous aurons alors un nombre respectable de 3 millions que les Turcs ont supprimés pendant les 35 dernières années. Voici une autre conséquence à déduire de ces nombres. Il y avait dans toute la Cilicie en 1882, 380,000 Arméniens. En 1912 ce nombre est porté à 407,000, ce qui représente une augmentation de 27,000. Il ne faut pas oublier que, pendant les massacres d'Adana, en 1909, plus de 25,000 personnes ont été exterminées; nous aurions ainsi à 52,000 âmes. Environ 10,000 personnes ont émigré de la Cilicie pendant 30 années, portant ainsi le nombre à 62,000, ce qui représente le résultat de la croissance naturelle des Arméniens en Cilicie, durant cette période. Nous ne comptons pas encore les meurtres partiels, les pertes subies pendant l'insurrection de Zeïtoun etc. Or, le nombre de 62,000 démontre une proportion de 0,8 % de croissance naturelle ce qui est égal à la moitié de la croissance naturelle des Arméniens du Caucase.

LE NOMBRE DES ARMÉNIENS DANS LE MONDE ENTIER

Le nombre des Arméniens de l'Arménie Russe est connu d'après des statistiques assez nettes. Avant de se former une idée du nombre des Arméniens du Plateau d'Arménie, et avant de préciser le nombre de toute la nation arménienne, il est donc nécessaire de citer ici quelques chiffres concernant la population arménienne de l'Arménie Russe.

Pour la première fois en 1897, le gouvernement russe a établi une statistique générale, semblable aux statistiques faites en Europe. Le résultat de cette statistique fut publié en 1905 à St. Pétersbourg, en deux fors volumes. D'après cette œuvre et d'après les 13 tableaux y annexés, l'on constate que, dans toute la Russie, se trouvaient 1,179,622 Arméniens Grégoriens, 38,841 Arméniens Catholiques; au total 1,218,463 âmes. Les Arméniens Protestants sont en dehors de ce nombre.

De ce nombre général, 1,125,795 Arméniens Grégoriens et 36,114 Arméniens Catholiques, soit 1,161,909 Arméniens habitaient la Transcaucasie. Quant à la distribution de cette population dans les provinces, voici le tableau qui la représente :

Province	Arm. Grég.	Arm. Cath.	Total
Bakou	52,563	205	52,768
Daghestan	1,623	29	1,652
Elisabethpol	298,685	105	298,790
Kars	71,123	1,844	72,967
Kouban	14,650	143	14,793
Koutayis	18,950	5,525	24,475
Stavropol	5,355	9	5,364
Térek	14,472	72	14,544
Tiflis	210,161	20,216	230,377
Tchernomori	6,141	82	6,223
Erivan	442,072	7,884	449,956
	<u>1,125,795</u>	<u>36,114</u>	<u>1,161,909</u>

On voit par ces chiffres que dans le nord du Caucase le nombre des Arméniens est très restreint ; tandis qu'au sud leur nombre s'élève jusqu'à 1,086,980 âmes. De ce nombre déjà cité, le chiffre des Arméniens habitant dans le Plateau Arménien est de 880,500 âmes.

Il est démontré par les témoignages de la commission des statistiques du Caucase que l'augmentation naturelle des Arméniens au Caucase fut dans la proportion de 1,80—2 % (Voir Mékitar Vartabed, *les Arméniens en Russie*, Vagharchabad 1906. p. 68).

Donc, de 1897 jusqu'en 1914, en 17 années, la croissance de la population arménienne atteint

1 million 591 mille âmes ; rien que dans le sud du Caucase, le nombre des Arméniens s'élève à 1,456,500 âmes.

Le nombre des Arméniens habitant le Plateau Arménien se monte à 1,456,000 âmes. Si nous comptons encore l'augmentation de la croissance artificielle (en ces 17 années) c'est-à-dire le nombre des émigrés venus de la Turquie et d'autres pays, alors le nombre des Arméniens dans toute la Russie s'élève à deux millions approximativement, dont 1,800,000 se trouvent sur le Plateau Arménien.

Nous verrons bientôt le nombre des Arméniens dans le monde entier. Lynch nous donne à ce propos le tableau suivant :

L'Arménie Turque et l'Arménie Russe	906,984
Caucase et Transcaucasie	450,000
Astrakan et Bessarabie	75,600
Turquie d'Asie	751,500
» d'Europe	186,000
Azerbeïdjan	28,900
Nor Tchougha et ses environs	14,100
Bulgarie	5,010
Roumanie	8,070
Autriche	1,230
Total	<u>2,427,394</u>

Si nous voulons résumer les chiffres, suivant les données exactes, nous aurons le tableau suivant :

Le nombre des Arméniens de Turquie, d'après la statistique du Patriarcat, vérifié et contrôlé par nous	2,100,000
Le nombre des Arméniens de Russie en 1914, d'après les statistiques	2,000,000
Les Arméniens de l'Azerbeïdjan	33,800
Perse	50,840
Inde, Océanie	15,000
Bulgarie, Roumanie	40,000
Europe (Russie, etc.)	50,000
Egypte	50,000
Amérique	120,000
Total	4,459,640

Donc, dans le monde entier, avant la guerre générale, le nombre approximatif des Arméniens était de 4,500,000 âmes.

6

LES ARMÉNIENS SUR LE PLATEAU ARMÉNIEN

Jusqu'en 1912—14, les Arméniens formaient d'après l'estimation des nationalité, la majorité absolue sur le Plateau Arménien. Dans l'Arménie Turque, les six vilayets forment une partie du même Plateau, à l'exception de quelques districts reculés. Si, de ces six provinces

nous soustrayons les parties qui ont une population formée de divers éléments, c'est-à-dire les parties en dehors du Plateau Arménien, dans l'Arménie proprement dite les Arméniens et les nations étrangères représenteront le tableau suivant:

ARMÉNIENS	1,018,000	38,9 %
Turc	666,000	25,4 %
Kurdes	424,000	16,3 %
Kizibaches, Zazas	217,000	8,3 %
Nestoriens, Jacobites	123,000	4,7 %
Circassiens, Persans, Lazes	88,000	3,4 %
Yézidis	37,000	1,4 %
Grecs et autres chrétiens	42,000	1,6 %
	<hr/>	
	2,615,000	100 %

Les parties exclues de ces six provinces sont : *Hékiari* du Vilayet de Van; *la partie sud de Sighert* du Vilayet de Bitlis; *le sud* du Vilayet de Diarbékir; *le sud de Malatia* dans le Vilayet de Mamouret-ul-Aziz; *le nord-ouest et l'ouest* du Vilayet de Sivas. Le nombre des Arméniens qui habitent ces parties est de 145,000.

*
*
*

D'après les chiffres de Guinet, nous voyons qu'au chef-lieu du *Sandjak* du Vilayet d'Adana, dans les Sandjaks de Kozan et Djébéli-Béréket et à Marach (Sandjak du Vilayet d'Alep) se trouvaient 478,012

habitants, dont 143,249 étaient Arméniens. Si nous déduisons ce nombre du total général, nous aurons 334,763 qui est le nombre de la population non-arménienne. Donc, si du nombre 380,000 (d'après la statistique du Patriarcat Arménien, faite en 1882) nous soustrayons le nombre des Arméniens se trouvant en dehors de la Cilicie, soit 31,000 personnes, nous aurons 349,000, ce qui est le nombre de la population arménienne de la Cilicie d'après les données du Patriarcat. Ce chiffre, en comparaison avec celui des divers peuples de la Cilicie, nous montre que les Arméniens y forment aussi la majorité, dans la proportion de 51 %. Tandis que si nous comparons avec les Arméniens les autres peuples de la Cilicie, selon leur nationalité, le cas de la majorité nationale des Arméniens se révèle de la façon la plus notoire.

*
**

Quant aux parties russes et persanes du Plateau Arménien, comme il a été prouvé d'une manière détaillée par Lynch, non seulement les Arméniens ont la majorité, selon la nationalité, mais encore, comparés au nombre de la population générale, les Arméniens forment les deux tiers.

Il est donc clair que jusqu'aux années 1912—14 les Arméniens formaient la majorité nationale dans leur patrie historique.

LA POPULATION ARMÉNIENNE DE LA NOUVELLE ARMÉNIE

Nous avons déjà constaté qu'en Arménie, l'élément ture ne formait pas la majorité. Nous avons vu également que le nombre des Arméniens est supérieur au nombre que les statistiques turques nous révèlent.

En plus, nous devons tenir compte d'une nouvelle considération. Les Arméniens de confession orthodoxe et de confession mahométane ne sont pas comptés dans le nombre cité par nous. En effet, il y a beaucoup de villages dont les habitants quoique orthodoxes ou mahométans, parlent l'arménien ou sont d'origine arménienne. Il est certain que quand le peuple arménien aura son organisation politique, à la première occasion favorable, il saura rattacher à la mère-patrie tous ces arméniens dénationalisés. Et il faut admettre aussi qu'en Anatolie se trouvent beaucoup de villages que le gouvernement ture considère comme des villages tures, mais qui le sont autant que les *Pomaks* en Bulgarie et les *Bochnag* en Albanie.

Mais, réservant à l'avenir la question de considérer et de faire considérer comme Arméniens, tous

dont les 50 % sont appelés indubitablement à émigrer dans la patrie reconstituée, pour faire fleurir et pour organiser le pays. Ce nombre de 400,000 ajouté à 3,050,000 produit plus de 3 millions et demi d'Arméniens qui seront les habitants probables de la Nouvelle Arménie.

La superficie de l'Arménie sera de 300,000 kilomètres carrés approximativement, si elle est formée selon les confins géographiques et ethnologiques de notre patrie historique; par conséquent, chaque kilomètre carré pourra contenir 12 habitants. Et c'est là uniquement le nombre des Arméniens.

Nous avons déjà constaté que l'Arménien est apte à multiplier rapidement ce chiffre.

CONCLUSION

Résumons donc les observations que nous avons déjà faites.

Nous avons vu que l'Arménien fut toujours l'élément dominant de sa patrie historique, et que, grâce à son esprit d'initiative et à son travail, il a pu assurer la prospérité de son pays. Dans l'antiquité, l'Arménie eut une population de vingt millions.

Nous avons constaté que, de nos jours, le dénom-

brement des Arméniens fut intentionnellement truqué par le gouvernement turc de façon à établir des chiffres inférieurs à la réalité. Nous croyons avoir prouvé par des arguments irréfutables que les statistiques du gouvernement turc ne peuvent jamais être exactes. Nous avons constaté que les statistiques du Patriarcat Arménien sont plus conformes à la vérité.

Nous avons démontré d'autre part que, jusqu'en 1912—14, les Arméniens, en tant que nationalité, formaient la majorité écrasante dans les parties turques de la Haute Arménie et dans la Cilicie ; que, dans les parties russes et persanes du même Plateau, les Arméniens formaient et forment encore aujourd'hui une immense majorité.

Enfin, nous avons établi le mal fondé de la supposition d'après laquelle y aurait très peu d'Arméniens dans la Nouvelle Arménie. Au contraire, les Arméniens, par l'immigration en masse pour rontimmédiatement s'y établir (12 personnes par kilomètre carré), pour former dans la grande Arménie le noyau des Arméniens de l'avenir. Dans ce vaste pays, non seulement les autres nations n'ont *jamais* formé la majorité, mais même après ces massacres horribles, elles ne pourront *jamais* former l'élément dominant.

V.

L'ARMÉNIE CULTURALE

L'ARMÉNIEN EST LE MAÎTRE DU PLATEAU ARMÉNIEN

AU POINT DE VUE DE LA CIVILISATION

C'est un phénomène très intéressant à constater que les Arméniens, même sous la domination séculaire d'une puissance barbare, ont été, jusqu'à la date de 1914, l'élément régnant dans leur pays, aux points de vue de l'industrie, des métiers, de l'économie politique et de l'instruction, bref au point de vue de la civilisation. Exposer ici les données statistiques prouvant cette vérité, serait un travail très long et très laborieux. Mais il n'est pas inutile de jeter un coup d'œil sur les statistiques dont nous disposons.

Nous remarquons que les Arméniens, les Turcs et les autres nations résidant sur toute l'étendue du Plateau Arménien, représentent les proportions suivantes:

	Arméniens	Turcs	Kurdes	Autres nations
	%	%	%	%
Sédentaires	99	87	30	80
Cultivateurs	85	55	28	50

D'autre part, la comparaison des Arméniens avec d'autres nations, au point de vue des métiers, nous fournit le tableau suivant:

	Arméniens	Turcs	Kurdes	Autres nations
	%	%	%	%
1. Commerçants	58	25	2	15
2. Fonctionnaires administratifs, Magistrature et Gendarmerie	5	62	18	15
3. Médecins et pharmaciens	60	27	—	13
4. Sériciculture	70	20	—	10
5. Elevage de bestiaux	15	30	40	15
6. Mines	75	5	10	10
7. Métallurgie	80	5	5	10
8. Orfèvrerie	90	4	—	6
9. Tailleurs	88	10	—	2
10. Autres métiers	68	20	3	9

Le tableau ci-haut relève certaines particularités. Ainsi, l'on remarquera que les Arméniens détiennent tous les métiers et toutes les professions scientifiques, tandis que les Turcs représentent les fonctionnaires payés par l'Etat.

Le commerce, les mines et la sériciculture sont entre les mains des Arméniens, tandis que l'élevage des bestiaux est généralement la spécialité des Turcs et des Kurdes, pour la raison que ces derniers sont des tribus nomades dont la seule richesse consiste en chevaux et en moutons.

D'autre part, il est à relever que parmi les prisonniers non-politiques du Plateau Arménien, le nombre des Arméniens atteint une bien faible proportion. Les cas de vol, de crime, de rapt etc. etc., jugés même par la justice unilatérale turque, émanent plutôt des Turcs et des Kurdes que des Arméniens. En 1914, lors de la mobilisation turque, la prison de Djaniq (vilayet de Trébizonde) contenait 550 inculpés, dont seulement 50 chrétiens, et parmi ces derniers 12 Arméniens. On constate plus ou moins partout le même phénomène.

Les Arméniens, tout en vivant sous un régime d'économie despotique, sont toujours l'élément régnant chez eux. Pour ne citer qu'un seul exemple, nous voulons mentionner ici une ville provinciale, Merzifouon, située dans le vilayet de Sivas, sur la frontière extrême-ouest du Plateau Arménien: à la fin de 1914 et au commencement du 1915 cette ville comptait:

	Arméniens	Turcs	Grecs
Commerçants en indiennes	50	10	—
Commerçants en bois de construction	7	4	—
Commerçants en gros d'indiennes	7	—	—
Commerçants d'œufs	4	2	1
Commerçants en fer, en cuir et en filature	8	—	—
Commerçants en tout genre	111	23	4

Quant au tableau comparatif des industriels, nous avons personnellement relevé les chiffres ci après:

	Arméniens	Turcs	Grecs
Médecins, dentistes et pharmaciens	9	—	—
Typographes et compositeurs	9	—	—
Horlogers	5	1	—
Boulangers	32	7	—
Bouchers	20	4	—
Cordonniers	20	4	—
Tailleurs	15	6	2
Forgerons	44	1	—
Tanneurs	4	3	—
Tapissiers	22	4	—
Charpentiers	110	40	—
Menuisiers	80	—	—
Coiffeurs et cafetiers	12	42	—

	Arméniens	Turcs	Grecs
Cuisiniers	3	5	—
Maréchaux-ferrants	—	14	—
Aubergistes	2	—	—
Meuniers	31	—	—
Etameurs	40	—	2
Fabricants d'armes	1	3	—
Tailleurs de pierres	20	—	50
<i>Léblébidjis</i>	—	4	—
Cochers	50	70	4
Musiciens	10	—	—
Maitres de bain	1	4	—
Tailleurs (à la turque)	—	13	—
Handjis (aubergistes)	2	8	—
Fabricants de bas	80	—	—
Chaudronniers	160	—	—
Total:	782	233	58

On pourrait allonger indéfiniment ce tableau, mais nous croyons que les nombres relatés suffisent à inculquer l'idée que l'Arménien est réellement l'élément régnant chez lui à tous les points de vue.

Malgré toutes les mesures hostiles appliquées d'une manière systématique par la population et le gouvernement turcs contre les Arméniens, ceux-ci représentaient l'élément régnant sur le Plateau Armé-

nien jusqu'en 1914; ils continueront de l'être aussitôt que l'état normal sera rétabli.

Pour fournir une dernière preuve de ce qui précède, nous relevons ci-bas l'activité scolaire et éducatrice des Arméniens sur le Plateau Arménien. C'est là réellement un phénomène intéressant et particulier.

Nous nous réservons de relater ultérieurement le tableau comparatif des écoles turques et arméniennes. Il faut cependant relever, ici, que, d'après les données de M. Cuinet, des 7715 *médressés* turcs institués dans les 9 vilayets d'Arménie, 109 seulement représentaient des écoles douées d'une organisation régulière; le reste n'était que des écoles confiées à la direction d'un *hodja* à turban, installé dans la cour d'une mosquée en vue d'enseigner les rites religieux, écoles où l'on n'apprend même pas à écrire le plus souvent.

D'après les données du même auteur, les Grecs possédaient dans les mêmes vilayets 522 écoles avec 14,949 élèves, tandis que les Arméniens y possédaient 1418 écoles, avec 1570 instituteurs des deux sexes et 32,225 élèves.

Le budget annuel alloué en 1897 de la part de l'Etat à toutes les écoles turques atteignait la somme de Ps. 57,626, tandis que les Arméniens dépensaient Ps. 67,500 pour les 16 écoles instituées à cette

époque seulement dans le centre du vilayet de Van.

Cependant le tableau précité de Cuinet n'est pas suffisamment complet; il n'indique pas d'une manière exacte le nombre et le budget des écoles arméniennes, parce que:

1^o les Arméniens, tout en payant un impôt d'instruction au gouvernement turc, ont dépensé directement des sommes énormes pour leurs institutions scolaires;

2^o plusieurs couvents arméniens, tout en faisant fonction d'institution scolaire n'ont pas été pris en considération par les statistiques du gouvernement turc ;

3^o enfin, comme dans toutes les institutions scolaires européennes, les écoles d'Etat sont fréquentées en Turquie par de nombreux élèves arméniens des deux sexes, passés sous silence dans les statistiques turques.

Il y a plusieurs catégories d'écoles instituées par et pour les Arméniens, à savoir:

- a) les écoles instituées par le Patriarcat;
- b) les écoles instituées par les Sociétés d'instruction;
- c) les écoles instituées par les Missionnaires étrangers;
- d) les couvents, qui représentent des foyers d'instruction;

e) les écoles instituées par les communautés protestante et catholique ;

f) les écoles instituées par l'Etat ;

g) les écoles instituées par les particuliers.

Le Patriarcat arménien avait, en 1892, dans les 9 vilayets, 529 écoles avec 1142 professeurs, 35,727 garçons et 10,284 filles. Ces chiffres, après 1908, furent considérablement multipliés, surtout le nombre des professeurs et des élèves.

Nous devons dire que d'après les statistiques du Patriarcat arménien, il y avait sur le Plateau Arménien 2000 églises dont presque toutes avaient des écoles primaires ou maternelles, qui ne sont pas comprises dans le chiffre des écoles susmentionnées du Patriarcat.

Il faut mentionner encore des écoles ouvertes par les sociétés scolaires arméniennes, qui sont les suivantes:

a) *Les Sociétés-Unies Arméniennes «Miatzial»*, qui avaient 143 écoles des deux sexes et une école normale en Arménie, 5825 garçons, 1454 filles.

b) *La Société des Dames Arméniennes «Azkanever»*, qui avait ouvert en Arménie plus de 40 écoles et une école normale pour jeunes filles.

c) *L'Union de Bienfaisance Arménienne*, qui subventionnait 40 écoles, par l'intermédiaire des deux sociétés susmentionnées.

d) *La commission des Orphelinats en Cilicie*, qui, dans les Vilayets d'Adana et d'Alep, avait ouvert 6 orphelinats, où se trouvaient 817 garçons, 609 filles, 78 employés des deux sexes. Elle dépensait plus de 10,000 Ltqs. par an.

e) *La Société des Dames «Tebrotzassère»*, fondatrice d'une école normale, qui fonctionne depuis 40 ans malgré toutes les entraves des autorités turques et la pénurie de ses ressources.

Les enfants arméniens fréquentaient non seulement les établissements arméniens d'instruction, mais les écoles étrangères, lesquelles étaient dirigées par *les missionnaires* américains, français, allemands, suisses, etc., installées sur le Plateau Arménien et dont les établissements étaient fréquentés dans la proportion de 95 % par les Arméniens. Ces écoles avaient comme élèves des deux sexes 5177 Arméniens.

De même, les 220 couvents arméniens construits sur le Plateau Arménien, étaient des centres d'instruction, dont quelques-uns avaient leurs écoles secondaires et supérieures. Le nombre d'élèves fréquentant les établissements d'instruction secondaire supérieure s'élevait à 2538 élèves.

D'autre part, les Arméniens catholiques et les Arméniens protestants entretenaient sur le même Plateau plusieurs écoles, où les protestants avaient 5797 élèves des deux sexes, et les catholiques 2256.

En dehors de ces établissements scolaires restent encore plusieurs écoles ouvertes par l'initiative individuelle ou en vertu de lois, comme l'école normale Sanassarian à Erzeroum, l'école Erannian à Van-etc. Ces établissements comptaient 2785 étudiants.

Nous ne ferons pas mention des étudiants arméniens qui fréquentent, en nombre considérable, les écoles du gouvernement turc, et qui dans les statistiques ottomanes, sont enrôlés comme musulmans.

Rappelons, en résumé, que, sur le Plateau Arménien, on comptait, en 1912, plus de 2979 écoles arméniennes avec en chiffres ronds 150,000 élèves des deux sexes, non compris ceux qui fréquentent les écoles de l'Etat, les établissements d'instruction étrangers et ceux qui sont entretenus par les communautés arméniennes catholique et protestante.

Le pourcentage des Arméniens sachant lire et écrire de la dernière génération s'élève à 75%; celui des Turcs à 15%; celui des Kurdes à 2%. Les Kurdes n'ont pas une seule école sur le Plateau Arménien; lorsqu'ils tiennent à donner quelque instruction à leurs enfants, ils les envoient à l'école arménienne où les petits Kurdes acquièrent les premières notions des sciences en arménien.

De l'ensemble de ces constatations, il résulte que

l'Arménien, tant au point de vue économique qu'intellectuel, constituait en 1914, par sa civilisation propre, l'élément dominant dans son pays historique. L'avenir, en le rendant à son milieu et à la vie normale, lui permettra de reprendre son rôle civilisateur en Orient.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
<i>Avant-propos</i>	III
I. <i>Unité géographique de l'Arménie</i>	1
II. <i>L'Arménie historique</i>	14
<i>La Petite Arménie et Sophène</i>	18
<i>La Grande Arménie</i>	25
<i>La Cilicie</i>	29
III. <i>L'Arménie ethnographique</i>	34
IV. <i>Le nombre des Arméniens</i>	
1. <i>La population de l'Arménie dans l'antiquité</i>	48
2. <i>Le nombre des Arméniens de Turquie.— La valeur des statistique turques</i>	56
3. <i>Les statistiques du Patriarcat Arménien</i>	66
4. <i>Le nombre des Arméniens de la Turquie</i>	70
5. <i>Le nombre des Arméniens dans le monde entier</i>	74
6. <i>Les Arméniens sur le Plateau Arménien</i>	77
7. <i>La population de la Nouvelle Arménie</i>	80
<i>Conclusion</i>	82
V. <i>L'Arménie culturelle</i>	
<i>L'Arménien est le maitre du Plateau Arménien au point de vue de la civilisation</i>	84

LES CARTES

1. <i>Unité géographique de l'Arménie</i>	IV—1
2. <i>L'Arménie d'après Strabon</i>	16—17
3. <i>Les vilayets d'Arménie d'après une carte turque en 1873</i>	64—65

